

Influences et techniques

C'est par le biais de deux états musulmans, l'un sur le déclin, le royaume nasride de Grenade, l'autre en pleine ascension, l'empire ottoman, qu'une production de vaisselle fine de céramique, imitée des productions perse et turcomane, fait son apparition sur le continent.

Si la céramique d'Iznik, qui ne connaîtra son apogée qu'au XVI^e siècle, subit la concurrence de la porcelaine chinoise et se concentre sur des décors bleus et blancs, la céramique hispanique, dès son origine, présente une palette de couleurs beaucoup plus vaste. Surtout, elle introduit deux innovations techniques fondamentales.

La faïence

La première, promise à un immense succès jusqu'à nos jours, est le recours à une glaçure plombifère, recouvrant entièrement les pièces d'une couche blanche qui, depuis que la ville italienne de Faenza s'est spécialisée dans ce type de production à la fin du XV^e siècle, les définit comme des faïences.

Le reflet métallique

La seconde innovation fait la caractéristique de la production espagnole : après une première cuisson, la pose de la glaçure, l'application du décor au bleu de cobalt, au vert de cuivre et au brun de manganèse et une deuxième cuisson, le potier applique un lustre métallique doré, à l'oxyde d'argent de cuivre, avant de cuire ses pièces une troisième fois, selon une technique apparue en Perse au IX^e siècle.

Production et marché

La production locale

Dans la péninsule ibérique, la production, d'abord implantée à Malaga, dans le royaume de Grenade, s'est déplacée, dès les dernières années du XIV^e siècle, près de Valence, dans deux bourgs du nom de Manisès et de Paterna. Bien qu'implantés en territoire chrétien, les céramistes, peut-être venus d'Andalousie, étaient des musulmans. En témoignent non seulement le répertoire décoratif auquel ils ont recours, mais aussi les inscriptions arabes que l'on trouve sur certaines œuvres (par exemple, au musée, le bol A. Cl. 9318).

Le marché européen

Le déplacement de la production, cependant, s'explique probablement aussi par des raisons de marché. En effet, tandis

L'Europe médiévale n'ignore pas l'art de la céramique, les collections du musée en témoignent, notamment à travers les carreaux de pavement. Mais il s'agit là de productions destinées à un usage courant, quotidien et, jusqu'à la fin du XIV^e siècle, la production de céramique d'apparat est inexistante. La vaisselle précieuse, notamment, est uniquement métallique

que, en dehors du royaume nasride, le succès de la faïence espagnole à reflets métalliques semble avoir été très limité, celle-ci est en revanche demandée dans toute l'Europe occidentale. En témoignent, entre autres, la présence de céramiques hispano-mauresques sur des peintures d'Hugo Van der Goes, d'Enguerrand Quarton ou de Filippino Lippi (fig. 1).



Région Valencienne et balad balansiya au Moyen Âge



(fig. 1) Filippino Lippi, *Vierge de l'Annonciation*, 1483-1484, San Gimignano, Museo Civico
A gauche : vue générale
Au-dessus : détail



A. Cl. 9318



B. Cl. 1978



E. Cl. 2119

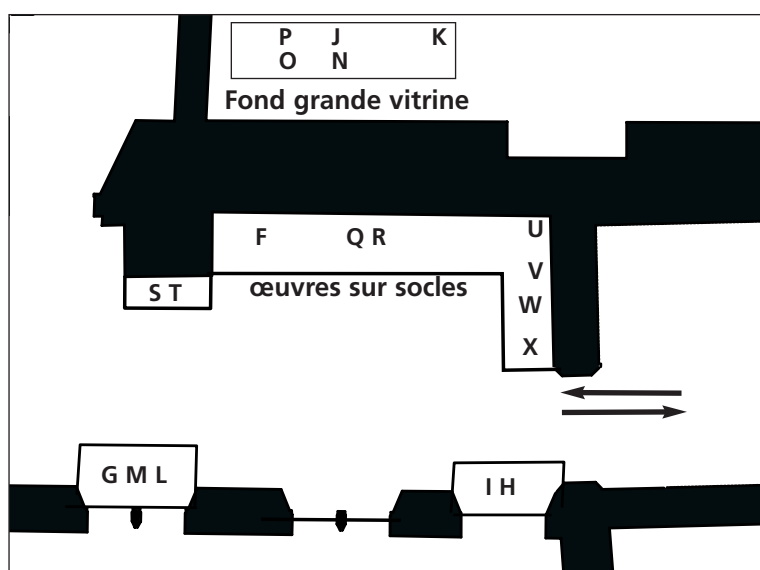
L'Italie, surtout, se montre extrêmement friande de ces œuvres, qu'elle importe en masse. Il semble que les commerçants majorquins aient joué un rôle essentiel en ce domaine, ce qui explique non seulement l'attribution qui fut faite, au XIX^e siècle, de ces céramiques à la ville d'Ynca, près de Majorque, mais surtout le nom que les textes italiens donnent, dès le XV^e siècle, à cette production : *maiolica*, en français majolique. Et c'est l'imitation par les artisans toscans de la production du Levant espagnol qui donna naissance à l'industrie de la faïence en Italie, puis dans le reste de l'Europe.

Répertoire décoratif

Le décor géométrique

Tout au long du XV^e siècle, les céramistes de Manisès et Paterna vont amplifier et transformer leur répertoire décoratif. Les premières pièces, qu'il est d'ailleurs difficile d'attribuer avec certitude au Levant plutôt qu'à Malaga, présentent sur la face un décor essentiellement géométrique, parfois agrémenté d'arbres de vie inversés ou de la formule «al afiya», les deux représentations ayant au départ une valeur apotropaïque (de protection), utilisées ici de façon

IX ^e siècle Premières céramiques lustrées en Mésopotamie	Fin du XII ^e siècle Premières faïences en Occident	1238 Conquête de Valence par Jacques I ^{er} d'Aragon	Fin du XIV ^e siècle Début de la production de faïence lustrée dans le Levant espagnol	1492 Conquête du royaume nasride de Grenade par Isabelle de Castille et Ferdinand d'Aragon
------------------------------------------------------------------------	------------------------------------------------------------------	------------------------------------------------------------------	-----------------------------------------------------------------------------------------------------	-----------------------------------------------------------------------------------------------



systematique et répétitive comme un motif décoratif. De cette toute première production, le musée conserve trois grands bassins à bélières (**B.** Cl. 1978 - ill au recto, **C.** Cl. 2343 et **D.** Cl. 2420) et deux pots à épices ou à onguents, dont la forme est connue par la suite en Italie sous le nom d'*albarello* et utilisée à partir du XVII^e siècle dans les pharmacies, d'où le nom communément donné à ces pièces de pot à pharmacie (**E.** Cl. 2119 et **F.** Cl. 2120).

Les motifs héraldiques

Les revers, en revanche, s'ornent rapidement de grandes figures qui paraissent dériver de motifs héraldiques, aigles, fleurs de lys, lions ou, pour le plat **G.** Cl. 2456, un rongeur non identifié.

Mais dès le premier quart du XV^e siècle, ces motifs passent sur l'avvers. Leur présence montre que ces plats étaient destinés à une clientèle d'Europe occidentale. Cependant, dans un premier temps, ces armoiries semblent n'avoir qu'une fonction décorative. Les deux plus anciens plats de ce type (**H.** Cl. 2776 et **I.** Cl. 2775) présentent ainsi, pour l'un, un écusson avec un aigle, armoiries bien plus communes en terre impériale que dans le monde hispanique, pour l'autre une fleur de lys blanche que l'on pourrait rapprocher des armes de Florence, même si, là encore, il s'agit d'un motif on ne peut plus fréquent. Sans témoigner d'une commande précise, ces armoiries indiquent bien que l'on est là face à des plats destinés à l'exportation. Par ailleurs, ces deux plats sont importants parce qu'ils sont les seuls à témoigner, dans les collections du musée, d'une phase intermédiaire de la production, qui conserve encore le décor bleu et or à motifs d'arabesques et autres «al afiya» des premières productions, mais y mêle déjà des éléments qui vont devenir caractéristiques des décennies suivantes, comme les armoiries ou les décors de revers à semis de graminées.

Les armoiries

À partir du milieu du XV^e siècle, en revanche, apparaissent des armoiries moins génériques, que l'on arrive à relier à des familles italiennes, le plus souvent toscanes, telles les armes des Montefiori sur le plat **J.** Cl. 2777 ou celles des Médicis

sur le plat **K.** Cl. 2139, «d'or à six tourteaux mis en orle, cinq de gueules, celui en chef d'azur chargé de trois fleurs de lys d'or». Ces armoiries sont celles de la famille depuis 1465, date à laquelle Louis XI autorisa Pierre I^{er} à surcharger son écu des trois fleurs de lys, mais le plat lui-même appartient à une période plus tardive, le premier quart du XVI^e siècle.

Quant au décor, il s'enrichit de figures de plus en plus complexes : décors dits de «feuilles-plumes» (**L.** Cl. 1687 et **M.** 2305), «à la bryone» du nom d'une plante vivace (**N.** Cl. 13503 a et b), d'oranges (**O.** Cl. 2240), de feuilles de lierre bleues et dorées ou simplement dorées (**P.** Cl. 7647). Avec son disque héraldique d'azur aux six étoiles et aux trois hérissons d'or, ce plat est probablement l'un de ceux qui, dans les collections du musée, présentent le lustre de la plus belle qualité, atteignant ici, par un soigneux mélange de cuivre et d'argent, une teinte très pure d'or jaune.

Les pièces de forme

La deuxième moitié du XV^e siècle voit se développer, à côté des différents plats plus ou moins creux, aux ailes plus ou moins développées, les pièces de forme, dont le musée conserve d'intéressants exemples. À côté de quelques grandes coupes, dont l'une à décor à la bryone avec le monogramme « IHS » (*Ihesus*) (**Q.** Cl. 13503 a), la plus importante est probablement le grand vase à ailes portant des armoiries non identifiées au lion debout (**R.** Cl. 7647). En effet, le pendant de ce vase, conservé au British Museum, porte les armes de Pierre de Médicis et semble bien pouvoir être daté immédiatement après 1465. Le fait que ces deux vases semblent appartenir à une même commande est un témoignage de la valeur d'apparat très marquée de ces œuvres.

Personnages ou animaux s'étendent rarement sur l'ensemble de la pièce. Le musée en possède cependant deux exemples de grande qualité, deux plats présentant l'un deux échassiers affrontés (**S.** Cl. 3220), l'autre un lion dressé (**T.** Cl. 9613). Dans les deux cas, le céramiste utilise avec précision le contraste entre les pigments minéraux et les effets de lustre pour séparer contours et volumes du corps, ces derniers se fondant élégamment avec le décor du fond.

Fin de la production

À partir du deuxième tiers du XVI^e siècle, la production du Levant espagnol se standardise et perd en qualité. Peu à peu, la palette chromatique se réduit à de simples effets de reflets métalliques de plus en plus cuivreux aux dépens des pigments minéraux. Quelques pièces, cependant, témoignent encore de la survie d'une production intéressante (**U.** Cl. 9596 ou **V.** Cl. 9624), avec parfois des formes originales (tasses **W.** Cl. 2622 et Cl. 2623, salières **X.** Cl. 10891 et 10892).

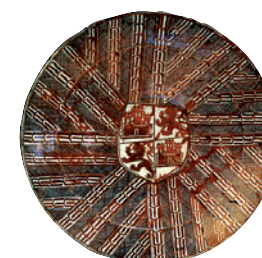
Xavier Dectot, conservateur



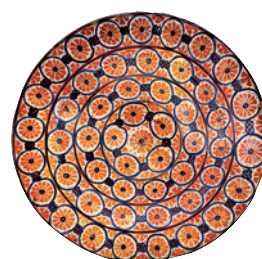
I. Cl. 2775



J. Cl. 2777



M. Cl. 2305



O. Cl. 2240



P. Cl. 1686



Q. Cl. 13503a



R. Cl. 7647



S. Cl. 3220

IX ^e siècle Premières céramiques lustrées en Mésopotamie	Fin du XII ^e siècle Premières faïences en Occident	1238 Conquête de Valence par Jacques I ^{er} d'Aragon	Fin du XIV ^e siècle Début de la production de faïence lustrée dans le Levant espagnol	1492 Conquête du royaume nasride de Grenade par Isabelle de Castille et Ferdinand d'Aragon
------------------------------------------------------------------------	------------------------------------------------------------------	------------------------------------------------------------------	-----------------------------------------------------------------------------------------------------	-----------------------------------------------------------------------------------------------